

Chapitre VI

NOUS PORTONS UN TRÉSOR EN DES VASES D'ARGILE

1. La puissance se déploie dans la faiblesse

« Le Dieu qui a dit : “Que des ténèbres resplendisse la lumière”, est Celui qui a brillé dans nos cœurs, pour le resplendissement de la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. **Mais ce trésor, nous le portons (l'avons) en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et non de nous** » (2 Co 4, 5-7). La « puissance » de rayonnement de nos paroles et de nos actions est, nous l'avons vu, celle de notre vision intérieure des choses. Puisque l'on voit pour autant que l'on est éclairé, cette puissance réside dans la lumière de « la connaissance de la gloire de Dieu »¹. Cette lumière, plus ou moins forte, dépend donc, en définitive, de Celui qui veut « briller dans nos cœurs » pour que nous puissions connaître sa gloire. Elle est bien « de Dieu », et non « de nous ». Elle n'est pas dans la force de notre volonté, dans notre « vouloir faire »². Dieu l'a voulu ainsi pour que, dans toutes nos activités, nous dépendions de Lui et de la charité divine sans laquelle nous ne pouvons jouir de la lumière.

Plus encore, il nous a créés comme des « **vases d'argile** » pour que, dans notre grande faiblesse, éprouvée quotidiennement, nous puissions **laisser toute la place à la puissance divine** comme saint Paul l'a lui-même expérimenté à travers son « écharde dans la chair » : « À ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il l'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré : “**Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie (s'accomplit) dans la faiblesse**” »³ (2 Co 12, 8-9). Il y a là **comme une loi générale** selon laquelle une action ne pouvant être à la fois « de nous » et « de Dieu », elle sera d'autant plus « de Dieu » qu'elle sera moins « de nous ». Agir de soi-même, c'est

¹ L'expérience nous le montre quotidiennement : quand on pense vraiment ce que l'on dit, c'est-à-dire quand on en perçoit la vérité profonde, il y a une force qui se dégage naturellement de nos paroles et que les autres ressentent tout de suite.

² On a beau mettre toute son énergie à vouloir convaincre les autres, ce n'est pas ça qui peut changer les situations en profondeur, c'est-à-dire éclairer les consciences, convertir les cœurs.

³ Notons que la puissance dont il s'agit ici est bien celle de la lumière divine qui donne force, efficacité à nos paroles et nos actions. Saint Paul, en effet, en parle dans le contexte des « visions » et « révélations » (cf. 2 Co 12, 1) qu'il a reçues du Seigneur et qui risquent de « l'enorgueillir » (cf. 2 Co 12, 7).

s'appuyer sur soi, sur ses propres forces, c'est « combattre selon la chair »⁴ : plus on croit pouvoir vaincre par soi-même⁵, moins il y a de place pour la force de l'Esprit (cf. Ac 1, 8). **L'âme**, en effet, **reçoit de Dieu pour autant qu'elle espère**, de cette espérance qui « ne déçoit point » (Rm 5, 5), et elle espère pour autant qu'elle reconnaît sa pauvreté et sa faiblesse.

Autrement dit, on ne peut pas, à la fois, s'appuyer sur soi et s'appuyer sur Dieu, mettre sa confiance en soi et la mettre en Dieu : « **Maudit l'homme qui se confie** (se sécurise) **en l'humain** ! Il fait de la chair son appui et il écarte son cœur du Seigneur (en péchant contre l'espérance) ! (...) **Béni soit l'homme qui se confie** (s'assure) **dans le Seigneur**. Le Seigneur est sa sécurité (son espoir). (...) Il ne cesse pas de porter du fruit » (cf. Jr 17, 5-8). Plus on accepte de rester pauvre, sans force, sans appui, plus Dieu pourra mobiliser lui-même toutes nos ressources, nos capacités humaines pour les inspirer et les mouvoir par son Esprit d'Amour et de Lumière⁶. Ce sont là des choses qu'il ne faut pas seulement « apprendre » avec la tête, mais avec le cœur, comme le montre saint Paul : « Vraiment nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'**apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu**, qui ressuscite les morts » (cf. 2 Co 1, 9). Dieu, certes, veut que nous l'aimions « de toute notre force » (cf. Lc 10, 27), il veut que nous nous mettions tout entiers au service de la révélation de son Amour, en agissant avec toutes nos facultés humaines. Il nous veut donc actifs, mais sans que nous agissions, pour autant, de nous-mêmes⁷. Nous ne sommes pas faits pour ça⁸.

⁴ Saint Paul, pour se défendre de ceux qui « pensent qu'il marche dans la chair » (c'est-à-dire que sa conduite s'inspire de la chair), s'exprime ainsi : « Nous vivons dans la chair, évidemment, mais nous ne combattons pas selon la chair » (cf. 2 Co 10, 3).

⁵ Même si c'est d'une manière quasi « imperceptible », comme l'a si bien exprimé saint Louis-Marie Grignon de Montfort à propos de ceux qui, après avoir reçu de grandes grâces, sont tombés misérablement « faute d'humilité » : « Ils se sont crus plus forts et plus suffisants qu'ils n'étaient ; (...) et c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes (quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu) que le Seigneur très juste a permis qu'ils ont été volés, en les délaissant à eux-mêmes » (*Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, n° 88).

⁶ Comme l'a si bien dit la petite Thérèse : « ... plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... (...) Mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car “Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin” (...), c'est-à-dire dans la bassesse, dans le néant... » (LT 197).

⁷ Comme Jean-Paul II l'a rappelé avec une grande insistance dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (n° 38) : « Dans la programmation qui nous attend, nous engager avec davantage de confiance dans une pastorale qui donne toute sa place à la prière personnelle et communautaire, signifie respecter un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : le primat de la grâce. Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que “sans le Christ nous ne pouvons rien faire” (cf. Jn 15, 5). »

⁸ Nous sommes faits pour agir, non de nous-mêmes, mais par nous-mêmes au sens où nous avons « le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actes délibérés » (cf. CEC n° 1731).

2. Se faire pauvre en esprit pour s'ouvrir à la lumière divine

« Confie-toi (assure) dans le Seigneur de tout ton cœur, **ne t'appuie pas sur ton** (propre) **entendement** (discernement). Connais-le (pénètre-le) dans toutes tes démarches ; et lui, il aplanira tes sentiers » (Pr 3, 5-6). S'il nous arrive d'agir de nous-mêmes, c'est d'abord en voulant penser, discerner de nous-mêmes – comme des grands ! – ce que nous avons à faire : « le principe de toute œuvre », en effet, « c'est la raison » (cf. Si 37, 16). C'est avant tout sur ce terrain de la connaissance que nous cédon à la tentation si profondément enracinée en nous depuis le péché originel, celle de nous vouloir autonomes, indépendants de notre Père du ciel⁹. Si nous voulons pouvoir accueillir la lumière de la connaissance de Dieu pour penser et vivre en elle, il faut renoncer à nous appuyer sur notre propre entendement, nous laissant ainsi dépouiller de notre sagesse propre, pour nous ranger parmi les « **pauvres en esprit** » (cf. Mt 5, 3) jusqu'à dire comme saint Paul : « Moi-même, je me suis présenté à vous **dans la faiblesse** et dans la crainte et dans un grand tremblement, et **ma parole et ma prédication** n'étaient pas par des discours persuasifs de la sagesse, mais **par une démonstration d'Esprit et de puissance**, afin que votre foi ne soit pas (fondée) sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Co 2, 3-5).

« **Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié** » (1 Co 2, 2). Si nous voulons être d'authentiques témoins du Christ, il nous faut apprendre à résister à **la séduction du savoir** en tant qu'il représente un « avoir » et un « pouvoir » par lesquels nous penserions pouvoir « assurer notre vie »¹⁰, nos activités apostoliques¹¹. Ne « rien vouloir savoir » ne signifie pas se fermer à la

⁹ La tentation originelle n'a-t-elle pas été celle de vouloir manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en se laissant prendre par « la prétention de devenir source autonome et exclusive pour décider du bien et du mal » selon l'expression de Jean-Paul II (cf. *Dominum et vivificantem*, n° 36) ?

¹⁰ Le Père Thomas décrit bien cette tendance que nous avons, pauvres pécheurs, à nous « thésauriser », en montrant comment la Vierge, elle, est demeurée pauvre en esprit, « ne s'appropriant rien » : « Elle n'a pas connu ces besoins de connaissance pour connaître, c'est-à-dire pour s'enrichir soi-même, pour se procurer une certaine sécurité, pour se réserver un refuge, une consolation. Elle n'a pas connu ce besoin de thésauriser toute une somme d'images et de souvenirs, de représentations et d'idées qui forment comme un univers intérieur créé par nous où nous nous sentons roi et maître, et qui apparaît dès le premier instant comme la propriété la plus chère de l'homme » (*La vie cachée de Marie*, chap. II).

¹¹ Comme le Christ nous en avertit : « Attention ! Gardez-vous de toute cupidité, car au sein même de l'abondance, la vie de l'homme n'est pas assurée par (ne dépend pas de) ses biens » (cf. Lc 12, 15). Avoir, savoir, pouvoir. Nous savons bien que, dans notre vie concrète, tout cela se tient.

Notre premier « avoir », d'une certaine manière, c'est notre savoir. C'est à ce niveau-là, d'abord, que nous sommes quotidiennement tentés d'« amasser » (cf. Lc 12, 20), en mettant « quantité de biens en réserve » dans les « greniers » (cf. Lc 12, 19) de notre mémoire. Savoir signifie aussi pouvoir, au sens où nous prétendons, par lui, diriger nous-mêmes notre vie (et éventuellement celle des autres), en nous appuyant sur notre science et notre expérience propres pour discerner de nous-mêmes ce qu'il faut faire. D'où la tentation de l'orgueil spirituel chez celui qui « connaît la volonté de Dieu, qui discerne le meilleur, instruit par la loi, et ainsi se flatte d'être lui-même le guide des aveugles, la lumière de qui marche dans les ténèbres, le maître des simples, parce qu'il possède dans la loi l'expression même de la science et de la vérité... » (cf. Rm 2, 18-20). « La science enfle ; c'est la charité qui édifie » (cf. 1 Co 8, 1), puisque c'est elle qui nous fait connaître Dieu et, par là même, nous rend capables de le faire connaître aux autres. C'est pourquoi : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le

culture, mais renoncer à nous appuyer sur quelque chose que nous pourrions posséder et dont nous pourrions jouir, disposer à volonté. Ce n'est évidemment pas notre savoir lui-même qui est un obstacle, mais notre attachement au savoir. **Pour nous ouvrir à ce que l'Esprit de Vérité veut nous donner de voir, il faut lâcher notre savoir, mourir au « raisonnement »**. C'est là, me semble-t-il, que se joue, de la manière la plus subtile et la plus profonde, l'opposition entre l'appui sur soi et l'appui sur Dieu. Le Christ lui-même nous le fait comprendre quand il dit : « C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde : **pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles** » (cf. Jn 8, 39). « Car il est écrit : *je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents je la rejetterai. Où est-il, le sage ? Où est-il l'homme cultivé ?* Où est-il le raisonneur de ce siècle ? » (cf. 1 Co 1, 19-20). « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est **un esprit brisé** » (cf. Ps 50(51), 19) : notre esprit est brisé quand il ne peut plus penser de lui-même. Il y a comme une brisure de notre intelligence raisonneuse¹² qui est nécessaire pour que nous puissions nous ouvrir pleinement à la lumière de l'Esprit.

3. Dieu veut être glorifié par les petits

Quand Jésus envoie ses apôtres « proclamer que le Royaume de Dieu est tout proche » (cf. Mt 10, 7), il leur donne comme les « prescriptions suivantes » : « **Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton** » (cf. Mt 10, 9-10). Ces paroles expriment bien l'état de pauvreté et de faiblesse dans lequel le Seigneur nous veut pour que nos paroles soient vraiment une « démonstration d'Esprit et de puissance ». Si nous annonçons l'Évangile en nous appuyant sur notre savoir, notre culture religieuse, nous ne serions qu'« airain qui résonne ou cymbale qui retentit » (cf. 1 Co 13, 1). On peut, certes, avoir l'illusion de convaincre les autres par la puissance logique de nos raisonnements ; mais si nous pouvons par là susciter chez eux une certaine adhésion intellectuelle, la vraie foi, elle, ne peut s'éveiller que face à la révélation que Dieu fait de lui-même au travers de paroles et d'actions qui laissent resplendir son mystère. Dès

vaillant ne se glorifie pas de sa vaillance, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse ! Mais qui veut se glorifier, qu'il trouve sa gloire en ceci : avoir de l'intelligence et me connaître » (cf. Jr 9, 22-23).

¹² Qui s'appuie sur notre mémoire en tant qu'elle nous fournit des idées à partir desquelles on peut raisonner autant qu'on veut. Quand Dieu veut nous faire entrer plus profondément dans la contemplation, il est obligé de « ligaturer », selon l'expression traditionnelle, notre raison et notre mémoire au travers de purifications passives ou alors « graduellement avec les âges de la vie » comme l'explique si bien le Père Thomas Philippe (cf. le volume IV de la série *Les âges de la vie*, intitulé *La vieillesse*). Cette « ligature » de notre raison, ce dépouillement de notre mémoire peuvent paraître, certes, comme un handicap ; mais, plus profondément, ils sont une véritable libération de notre intelligence profonde, celle du cœur, ils nous permettent de penser et de vivre pleinement dans la lumière de la connaissance de Dieu. Lâcher notre savoir, c'est quitter les vieilles ornières qui empêchaient notre intelligence de se déployer librement sous le souffle de l'Esprit. Si nous acceptons de lâcher nos petits raisonnements étriés, nos petites certitudes, nos jugements préfabriqués, nous réaliserons très vite que nous sommes capables de comprendre beaucoup plus de choses que nous ne le pensions. Notre intelligence est faite pour la lumière, et c'est là qu'elle trouve sa vraie liberté : « Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (cf. 2 Co 3, 17).

que l'on « sait », on ne s'adresse plus au cœur, mais à l'intellect de l'autre. Ce n'est plus le Christ qui « parle en nous » (cf. 2 Co 13, 3) puisque nous parlons de nous-mêmes.

« **Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser** pour trouver grâce devant le Seigneur, car grande est la puissance du Seigneur, (mais) **il est glorifié par les humbles** » (Si 3, 18.20). Plus nous acquerrons des connaissances soit par la science théologique, soit par des expériences spirituelles, des révélations intérieures, plus il nous faudra être vigilants à nous déposséder de tout si nous voulons que ce soit vraiment la connaissance de Dieu, l'union à Dieu qui nous inspire¹³. Car « ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; (...) ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu » (cf. 1 Co 1, 27). Nous pouvons nous glorifier, quand nous parlons de nous-mêmes (cf. Jn 7, 18), « de nos biens propres » (de notre propre fonds) (cf. Jn 8, 44), mais **comment celui qui ne fait que dire ce qui lui est donné de voir pourrait-il se glorifier ?** Il est bien ce « serviteur inutile » (non indispensable) qui « a fait ce qu'il devait faire » (cf. Lc 17, 10). Comme le dit saint Paul : « Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe » (cf. 1 Co 9, 16). Notre monde est las des discours intellectuels, il est en attente d'humbles et pauvres serviteurs de l'Évangile qui puissent dire à la suite de l'Apôtre : « C'est en toute pureté, c'est en envoyés de Dieu que, devant Dieu, nous parlons dans le Christ » (cf. 2 Co 2, 17). La nouvelle évangélisation se fera par les petits¹⁴.

¹³ Comme l'explique saint Jean de la Croix : « Il faut (...) que la mémoire se défasse de toutes ces formes et connaissances pour s'unir à Dieu dans l'espérance. Toute propriété en effet est contraire à l'espérance, parce que, selon la parole de saint Paul, l'espérance est la substance de ce que l'on ne possède pas encore (He 11, 1 et Rm 8, 24). D'où vient que tant plus la mémoire se dépossède, tant plus elle a d'espérance, et tant plus elle a d'espérance, tant plus elle a d'union à Dieu. Parce qu'à l'égard de Dieu, tant plus l'âme espère, tant plus elle obtient. Et alors elle espère davantage à proportion qu'elle se dépossède davantage ; et quand elle sera parfaitement dépossédée, elle demeurera parfaitement en possession de Dieu et parfaitement unie à lui. Malheureusement, il y a bien des personnes qui ne veulent pas se priver du goût et de la douceur qu'elles trouvent dans les connaissances de la mémoire, d'où il résulte qu'elles n'arriveront pas à l'entière possession du souverain bien et de la suprême douceur, car celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être disciple du Christ (Lc 14, 33). » (*La Montée du Carmel*, liv. III, cha. 7.)

¹⁴ Comme saint Louis-Marie Grignon de Montfort l'a prophétisé au sujet des « apôtres véritables des derniers temps » : « Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon, (...) mais en échange, ils seront riches de la grâce que Marie leur dispensera abondamment ; (...). Enfin nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus Christ, qui marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseignant la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Évangile, et non selon les maximes du monde, (...) Mais quand et comment cela sera-t-il ?... Dieu seul le sait : c'est à nous de nous taire, de prier, soupirer et attendre : *Exspectans exspectavi.* » (Cf. *Traité de la vraie dévotion*, n° 54 et 59.)